

Pascal KAMMERER

*Email : pk@etdieucrealea.com <http://www.etdieucrealea.com>
Juillet 2003 (12 422 signes – espaces compris-, 9 pages, 1380
signes/page)*

***Nouvelle protégée par les lois protégeant les droits d'auteur en
vigueur en France.***

Des pâtes...

Des pâtes, encore des pâtes. Cela faisait déjà plusieurs semaines qu'Emilie ne pouvait se permettre de manger autre chose. Farfalles, Tagliatelles, Spaghetti, Gnocchi, Tortellini, Cannelloni, elle les connaissait toutes. Elle les détestait aussi. Elles n'avaient plus aucun goût. Leur vue l'horripilait. Elle songeait parfois à plus malheureux qu'elle, ces jeunes enfants affamés partout dans le monde. Malgré tout elle n'en pouvait plus. Elle n'avait qu'une seule envie, les vomir. Pourtant, elle n'avait plus un sous. Après s'être sevrée de force de la cigarette, elle devait se forcer au sevrage de la bonne nourriture et de quelques plaisirs, ces plaisirs qui nous donnent l'impression de vivre.

Emilie avait vingt ans. De taille moyenne, elle se distinguait par son allure très féminine, ses longs cheveux roux et ses magnifiques yeux verts. Son intelligence était remarquable mais pratique ce qui l'empêcha de faire de longues et fastidieuses études. Issue d'une famille plutôt modeste personne ne lui reprocha. Personne n'aurait d'ailleurs eut l'opportunité de le faire Emilie ayant prouvé sa capacité de travail à maintes reprises. Sa réussite était totale. Elle avait un

emploi intéressant, un appartement qui assurait son indépendance, seuls ses amours étaient chaotiques mais après tout sa jeunesse l'excusait.

Malheureusement depuis quelques mois tout s'effondrait. L'entreprise pour laquelle elle travaillait subissait quelques difficultés et après avoir été rachetée par une holding financière licencia tout le personnel sans le moindre sentiment. La conjoncture étant de plus en plus mauvaise Emilie n'avait plus d'autre choix que de pointer à l'ANPE. Un an bientôt qu'elle recherchait un emploi sans le moindre succès. Il lui semblait même qu'au lieu de s'améliorer la situation du marché de l'emploi ne faisait qu'empirer encore et encore. Que fallait-il qu'elle fasse ? Elle ne savait décidément plus répondre à cette question et ce n'est pas les conseils si peu avisés de l'agence pour l'emploi qui l'aiderait.

La situation financière d'Emilie empirait mois après mois. Non seulement elle ne mangeait plus, mais naturellement tout ses loisirs, tout ses plaisirs, étaient réduits à néant. Quand ses amis l'invitaient pour sortir elle était contrainte de refuser leur invitation. Ils ne comprenaient pas toujours, et cela ne faisait qu'augmenter son chagrin chaque jour plus grand. A quoi cela servait de vivre sans loisirs, sans pouvoir sortir avec ses propres amis, aller au cinéma, trinquer autour d'un verre ou déguster un bon repas, faire quelque chose qui lui redonnerait le moral. La rage montait en elle lorsqu'elle apprenait au détour d'une conversation que ses anciens patrons partaient en voyage

et s'achetaient du matériel hors de prix ! Est-ce à cela qu'avaient servis les économies consécutives à leurs licenciements ? Le monde était donc pourri jusqu'à la moelle et terriblement injuste.

La spirale infernale n'allait évidemment pas s'arrêter là. Toute personne vivant la même situation qu'elle le savait pertinemment. Les factures commençaient à s'accumuler, d'abord les organismes de crédits, puis le téléphone, l'assurance, les impôts bien sûr, et l'électricité. Fallait-il vraiment faire ce chèque en bois pour éviter d'être coupé et ainsi gagner quelques jours ? Pour Sarah un jour de gagner était un jour de gagner sur la fatalité et évidemment elle décida de le faire ce chèque. Cela ne manqua pas d'enclencher une interdiction bancaire et de lui enlever toute possibilité de retirer le moindre centime de son compte déjà fort dans le rouge. La situation devenait invivable autant physiquement que moralement d'autant plus que sa « conseillère » ne manquait pas de l'appeler chaque jour pour lui faire des remontrances. S'en était trop !

La chaleur de l'été avait cette année quelque chose des flammes de l'enfer pour Emilie. Elle le pensait. Elle ne pouvait plus relativiser, elle n'y arrivait pas. Ces événements la rendaient de plus en plus irritables. Que pouvait elle faire ? Ses parents ne pouvaient pas l'aider n'étant pas dans une situation beaucoup plus enviable. Pourrait elle seulement encore payer son loyer le mois suivant ? Certes son appartement était petit,

faisait office de four l'été, et les cris de ses voisins faisant l'amour la réveillaient sans cesse. Que pouvait elle faire d'autre dans ces cas là que pleurer ? Pleurer jusqu'à ce que cela s'arrête. Pleurer pour manifester sa peine, sa rage et son désarroi.

Emilie aimait la politique. Elle y a cru jusqu'à militer pour un jeune homme qui se présentait à la députation. Quelle déception ! Que faisait le gouvernement pour les personnes en détresse ? Elle pensait à elle, mais surtout aux rmistes, aux sans domiciles fixes, aux malades... Pourtant elle regardait chaque mercredi les questions au gouvernement comme pour se faire mal. Observer ces lâcheurs dormir, se conspuer comme dans une salle de classe ou ne même pas se déplacer. Monstres d'orgueils qui ne vous adressent souvent la parole que lorsqu'ils sont en campagne et qui vous oublient aussi vite les palais rejoints. Voltaire, Hugo et bien d'autres seraient certainement scandalisés pour moins que cela. Le sol de Paris, cette ville qu'elle aimait, a été rouge sang pour défendre des idéaux qui lui semblaient oubliés...

Emilie n'attendait qu'une chose, passive, dépourvue de la détermination qui la caractérisait. Fatiguée, épuisée par tout ceux qui avaient le pouvoir de la démoraliser, sa banque, le trésor public et toute une série de créanciers pour lesquels savoir qu'une jeune femme était malheureuse importait peu. Elle attendait que quelque chose se passe. Un événement qui changerait tout. Une bonne nouvelle qui écraserait toutes les

autres. Un vent nouveau qui emporterait ses soucis, qui effacerait les mauvaises nouvelles, qui balayerait les mauvaises pensées. Mais cela tardait. Cela tardait tellement qu'elle pensait mettre fin à tout cela, non pas parce qu'elle-même avait des soucis, mais parce qu'elle voyait le monde sous sa vraie noirceur, un monde impitoyable, un monde où la raison du plus fort reste la règle pour tout.

Les médicaments qu'elle avait choisis le matin même pour mettre fin à ses jours étaient face à elle. Une prise excessive de somnifères et de divers produits traînant dans son armoire à pharmacie suffiraient à l'endormir définitivement. Peut-être aurait elle plus de chance là où elle irait. Elle n'était pas particulièrement croyante mais peut-être qu'après tout elle aurait la chance de rejoindre un paradis, son paradis. Cette Elysée qui lui était interdite dans cette vie là. Elle qui n'a jamais pu voyager, qui n'a pas jouit des plaisirs de la vie comme ces patrons sans scrupules dont elle ne savait même pas s'il avait conscience de leurs privilèges. Elle voulait connaître un monde où elle ne verrait plus toutes ces souffrances, ces guerres, ces famines, ces maladies, ces incidents climatiques... Mais peut-être qu'il n'y aurait plus rien après, peut être était ce cela son paradis. Elle se disait que certaines personnes n'étaient certainement pas faites pour vivre, après tout personne ne demande à venir au monde...

Emilie sommeillait. Elle entendait à peine ce qui se passait autour d'elle. Elle percevait vaguement ses voisins. Il lui

semblait qu'ils se disputaient. Elle avait encore oubliée de fermer sa porte laissée entrouverte à cause de cette chaleur torride qui régnait dans son appartement. Tout cela n'avait plus d'importance. Ils ne connaissaient pas leur bonheur d'être en couple, tant pis pour eux ! Elle sombrait de plus en plus. Elle ne vit aucun petit oiseau, ni aucun ange chanter autour d'elle. Elle ne vit aucun tunnel, ni aucun message divin. Il lui semblait juste entendre au loin son voisin qui criait. Elle mourrait et ils se disputaient, quelle ironie du sort...

Les yeux d'Emilie s'ouvrirent lentement. Il lui fut difficile de les ouvrir d'un coup tant elle était éblouie par la lumière. La lumière... Était-ce le paradis ? Non ce n'était pas le paradis... plus les secondes s'écoulaient, plus la netteté de sa vision s'améliorait. Elle était dans une chambre d'hôpital. Un mal de tête l'empêchait de penser à quoique ce soit, d'autant qu'il fut aussitôt doublé par une irrésistible envie de vomir. Elle se tourna sur le côté, tenta de vomir en vain, des spasmes de plus en plus violents la faisaient souffrir. Pourquoi n'était elle donc pas morte ? Elle se rendit soudain compte que quelqu'un se tenait à côté d'elle. Quelqu'un l'avait donc secouru et veillé ?

Cet homme d'une trentaine d'année qui l'avait veillé toute la nuit ne lui était pas étranger. Elle le croisait quasiment tout les jours mais leurs conversations ne dépassaient jamais les « bonjour, comment allez vous ? » Exactement ce qu'il venait de lui demander. Elle le trouvait beau avec ses longs cheveux

noirs. Son prénom, David, lui était inconnu jusqu'ici. Elle sourit d'ailleurs en se disant qu'elle l'entendait faire l'amour à travers la cloison sans véritablement le connaître. Elle n'eut nul besoin de lui demander ce qui s'était passé. Il du sortir de chez lui, entendre un bruit quelconque de chute et se précipiter à l'intérieur pour l'aider. Le voulait elle vraiment ? Certainement pas, mais cette aide lui réchauffa le cœur à elle qui pensait la fraternité et la solidarité perdues.

Après sa sortie de l'hôpital elle passa tout son temps avec David. Il avait rompu avec sa petite copine, et les choses s'étaient concrétisées plutôt spontanément. Certes tout deux occupaient essentiellement le temps en testant toutes les positions du Kama Sutra. Ce qui se passait habituellement dans l'appartement voisin se déroulait désormais dans le sien. Elle se sentit revivre. Plus il la caressait, plus il l'embrassait, plus il lui faisait l'amour, plus elle se sentait en pleine renaissance. L'événement tant attendu était il enfin arrivé ? Il lui avait sauvé la vie, il la rendait désormais heureuse. Elle était pour la première fois de sa vie dans une plénitude totale. Elle ne pensait plus à rien, ni à son compte en banque, ni à ses factures ou aux événements internationaux. Tout cela lui était devenu désormais égal.

Jusqu'au jour où après une nuit aussi torride que les précédentes, elle se réveilla en sursaut. Elle entendait à nouveau du bruit dans l'appartement voisin... Des gémissements. David n'était plus à côté d'elle. Elle colla sa tête contre la cloison et

elle n'entendit qu'un bruit sourd de frottement. Elle commençait à craindre le pire. Elle fut prise de tremblements lorsqu'elle perçut des râles de plaisir. Elle entendait une femme à côté crier de plus en plus fort son plaisir. Elle reconnut distinctement les voix mêmes étouffées de David et de son « ex » petite amie. Ce n'était pas possible ! Elle ne voulait pas y croire ! Lorsque ce fut enfin terminé elle entendit David dire « Je vais rompre avec elle, mais laisse moi le temps elle est fragile... ». Emilie décida alors de faire mine de dormir à son retour et de faire comme si elle ne savait rien...

« Le bonheur ne dure qu'un instant Le bonheur n'est jamais éternel sauf peut-être dans la mort ». Ces dernières paroles elle les prononça à David et à sa petite amie Corinne une jolie blonde aux yeux bleus. Elle portait une carabine dans les mains, une carabine qu'elle vola à son grand père qui en possédait une. Elle voulait infliger la plus terrible des souffrances à celui qu'elle avait aimé celui qui resterait à jamais son seul amour. D'un coup d'un seul après avoir placé la carabine contre sa mâchoire Emilie tira. Sa tête explosa et son corps sans vie se fracassa contre le sol. La souffrance qu'elle désirait infliger à David était celle de sa mort qu'il avait causée. Elle ne pouvait oublier. Elle ne pouvait plus faire marche arrière. Pour elle l'histoire se terminait là au pied de celui qu'elle aimait...

Emilie conclut donc que l'homme était un loup pour l'homme. Et que le malheur n'était que le fruit de son attitude.

Elle ne voulait plus vivre avec ce fardeau qu'elle aussi portait. Elle aussi avait ces gênes de malheur, il n'y avait rien à faire. David les mains pleines de sang pleurait sur le corps d'Emilie. Peut-être même la pleurera-t-il toute sa vie. Elle s'était vengée et David allait payer au prix fort toutes ses souffrances. Peu lui importait en fait car il se rendit compte, un peu tard, qu'il l'aimait lui aussi. A jamais dans sa mémoire Emilie resterait la passion de sa vie...

Pascal KAMMERER

*Email : pk@etdieucrealea.com <http://www.etdieucrealea.com>
Juillet 2003 (12 422 signes – espaces compris-, 9 pages, 1380
signes/page)*

***Nouvelle protégée par les lois protégeant les droits d'auteur en
vigueur en France.***